

## *Edouard Martel, père de la spéléologie française*

Le congrès des spéléologues, qui s'est tenu récemment à Montbrison, a remis en mémoire celui qui fut considéré comme "le Père et l'Apôtre de la spéléologie française", Edouard-Alfred Martel, né à Pontoise le 1<sup>er</sup> juillet 1859, et décédé au château de Saint-Thomas-la-Garde le 3 juin 1938. Il y résidait depuis 1922 avec son épouse qui lui survécut une quinzaine d'années.

Mme Martel, née Aline de Launay, aimait à évoquer les souvenirs d'une vie aventureuse à laquelle elle avait été mêlée sans cependant y prendre une part active :

*Je me contentais de l'accompagner et de l'attendre à la sortie des gouffres en admirant le "recto" du paysage alors qu'il en découvrait le "verso" dans les entrailles de la terre... Si vous aviez vu dans quel état il remontait !... Un véritable égoutier !*

En effet, cet avocat parisien, issu d'une famille de juristes, n'avait qu'une passion : celle de s'enfoncer sous terre pour découvrir les lois de la géographie et de l'hydrogéologie souterraine. Il n'en abandonna pas moins sa profession et, pendant douze ans, mena de front la plaidoirie et la spéléologie... En 1889, il abandonna le barreau pour suivre sa véritable vocation...

Un demi-siècle de voyages et d'explorations, des centaines de curiosités naturelles révélées, des régions désertiques transformées en centres de tourisme, des études sur les eaux souterraines dont le résultat appliqué à l'hygiène sauva bien des vies humaines, tel fut le bilan de l'existence de ce grand savant, de ce beau vieillard aux yeux clairs que les habitants de Saint-Thomas-la-Garde ont côtoyé pendant seize ans sans se douter de sa popularité mondiale.

De 1888 à 1936, tantôt pour son plaisir, tantôt chargé de missions officielles, Edouard Martel explora, en France, les Causses, le Jura, la Savoie, le Dauphiné, les Pyrénées, la Bretagne, le Vercors, la Provence... à l'étranger, la Belgique, le Péloponnèse, l'Autriche, la Norvège, l'Irlande, les Baléares, le Caucase, l'Asie Mineure et plusieurs régions des États-Unis... Il parcourut des sites magnifiques et découvrit des merveilles.

*Pourtant, ajoutait Mme Martel, les plus beaux sites du monde ne valurent jamais pour lui les plateaux arides des Causses, ses "chers Causses" auxquels il revenait tous les ans, qu'il a, pour ainsi dire, écumes, les parcourant en tous sens avec sa caravane itinérante transportant les échelles de corde, les treuils, les poulies, les bateaux de toile, le téléphone, les appareils à lumière électrique et à magnésium. L'émoi était grand parmi les populations des hameaux perdus qu'il traversait. Les gens se demandaient s'il s'agissait d'un cortège d'émigrants ou d'un cirque, mais les "renseignés" précisaient que c'était la troupe du "Monsieur qui voyageait pour les trous !"*

\*

\* \*

C'est le 9 juillet 1889 qu'il découvrait le gouffre de Padirac. Il descendait seul dans ce colossal entonnoir et éprouvait une impression fantastique qu'il traduisit ainsi : // *me semblait être au fond d'un télescope ayant pour objectif un morceau circulaire de ciel bleu.*

Pendant des heures et des heures, Edouard Martel et ses compagnons, venus le rejoindre par l'échelle de corde, scrutèrent le fond de l'abîme guidés par le murmure d'une eau courante... Découvrir cette rivière souterraine, la suivre dans son parcours, tel fut désormais le but de l'exploration... D'année en année, de hardiesse en hardiesse, de danger en danger, de fatigue en fatigue, le sous-sol des Causses livra aux touristes des merveilles qui comptent parmi les plus belles du monde entier : Padirac ... Dargilan... Bramabiau... L'aven Armand surnommé "Le rêve des mille et une nuits", "la Forêt-Vierge", "l'Apothéose des cavernes" avec ses 400 stalagmites aux formes fantastiques, véritables arbres de pierre aux feuillages nacrés d'une transparence de fine porcelaine...

La vie d'Edouard Martel a été écrite de façon magistrale par son disciple Norbert Casteret. Il montre le courage, la ténacité, la témérité d'un homme "qui trouva toujours l'énergie de combattre uniquement pour la cause idéale de la science et acquit la célébrité en se vouant - à la lettre - à une tâche obscure, à des problèmes d'une nouveauté et d'une complexité qui avait découragé et effrayé ses devanciers".

Titulaire de nombreuses distinctions, particulièrement du grand prix des sciences physiques, fondateur et président de la Société de la spéléologie, plusieurs fois lauréat de l'Institut, Edouard Martel eut le privilège exceptionnel d'assister, le 11 juin 1927, à l'inauguration de sa propre statue. Après avoir reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, il fit lui-même tomber le voile recouvrant son buste, dressé au bord du Tarn, sur un piédestal de roches et de stalagmites...

Mais depuis 1922, ce grand voyageur avait élu le Forez pour y terminer, dans la douceur et la paix, une vie si bien remplie. Il aimait cette région où la famille de son épouse avait des attaches (Mme Martel était, en effet, la sœur de Mme Emile Reymond, le glorieux sénateur-aviateur de la guerre de 14).

Les deux dernières années de sa vie furent douloureuses :

*// avait à peu près perdu la vue et ne pouvait ni lire ni écrire. Il supportait cependant son mal avec courage, réconforté par les espérances chrétiennes. Il s'éteignit le 3 juin 1938 au matin. Ses funérailles eurent lieu en l'église de Saint-Thomas-la-Garde. Toute la population lui rendit les derniers devoirs et c'est, porté à bras par des hommes du pays, que son cercueil fut transporté jusqu'à la sortie du village où une automobile le ramena à Paris. Conformément à sa volonté, ces cérémonies s'effectuèrent sans aucun appareil, sans discours, dans la plus grande simplicité. Il quitta en silence notre monde turbulent et trop oublieux pour regagner le silence souterrain qu'il avait tant aimé au cours de cinquante années de son existence vouée aux ténèbres de la terre (Norbert Casteret).*

Dans le Forez, la disparition de M. Martel passa presque inaperçue. On ignorait son œuvre ; les échos de sa renommée n'étaient parvenus que très atténuée dans ce pays aux horizons calmes et aux lignes simples. A Montbrison, où il se faisait conduire en voiture par son cocher on le voyait chaque dimanche assister à la grand-messe dans la collégiale. C'était, disait-on, un grand savant, on l'admirait, on le respectait, mais on ne savait rien de plus...

Ayant tout donné à son pays, et jusqu'à sa santé, M. Martel avait placé en exergue dans un de ses derniers ouvrages cette phrase empreinte d'une mélancolique sérénité :

*Se consoler des hommes par l'étude et l'admiration de la nature. Sans intérêt, sans ambition, aimer et pratiquer la science pour son utilité...*

*Et si l'oeuvre reste inachevée, transmettre l'outil aux remplaçants, pour sortir sans bruit vers le Grand Repos /...*

Et Dieu sait s'il y a eu des mains, et s'il continue d'y en avoir, pour recueillir l'outil transmis par Edouard Martel et poursuivre sa tâche !

Mme Martel acheva paisiblement sa vie au château de Saint-Thomas-la-Garde entourée de ses souvenirs et des multiples objets qu'elle avait rapportés de ses pérégrinations à travers le monde... Elle affectionnait particulièrement les poupées et en possédait une collection magnifique. Après sa mort, ses nièces et héritières, Madames Renouard et Fournier, de Paris, en firent don à la ville de Montbrison. Ce fut le début du musée de la Poupée qui connaît aujourd'hui une grande renommée.

**Marguerite Fournier-Néel**